

Année A. 3^{ème} dimanche de l'Avent. 11 décembre 2016.

Peut-on se tromper de Messie ? L'Histoire humaine, hélas, nous aura montré tant de faux-messies, attirant les foules et les conduisant à leur perte. Les évangiles, déjà, nous avertissent et nous invitent à nous méfier de ceux qui disent : « C'est moi ».

Mais d'où vient cette idée qu'un Messie doit venir ? Pas seulement du monde juif, même si celui-ci s'est efforcé de lui donner un visage. Tant qu'il y a quelque chose à espérer, il y a l'attente de celui qui donnera corps à cet espoir. La figure du Messie est la concrétisation de ce qui est permis d'espérer.

Qu'est-ce qu'un messianisme ? C'est l'espoir d'un libérateur qui supprimera l'ordre ancien considéré comme mauvais pour instaurer un ordre nouveau. Il y a des messianismes sécularisés, des messianismes politiques. Mais comment s'y retrouver ? Le messianisme biblique, lui-même, a bien du mal à ne pas confondre le règne de Dieu et le règne de David. Si Jésus est le Messie, quel genre d'ordre nouveau vient-il installer ? C'est la question dont fait état notre passage d'évangile, question qui faisait débat entre les disciples de Jean et ceux de Jésus. Dans la première phrase de notre évangile, il ne s'agit pas d'une discussion entre Jean Baptiste et Jésus, mais en l'absence de Jean Baptiste, d'une discussion sur *les œuvres réalisées par le Christ*, les œuvres du Messie, donc. Qu'est-ce que le Messie, quel qu'il soit, doit venir changer en ce monde ? On pourra alors savoir si de Jean Baptiste ou de Jésus, chacun est un prophète ou plus qu'un prophète, s'il est le Messie.

La réponse est cherchée dans l'Écriture, notamment dans plusieurs passages d'Isaïe, comme celui entendu en première lecture. Les œuvres du Messie sont une œuvre de libération, de salut. Réparer les humains, voilà ce que vient faire le Messie. Remarquons que dans la liste des guérisons, saint Matthieu a ajouté « les lépreux sont purifiés » et « les morts ressuscitent », ce qui évoque les miracles réalisés par Elie et Elisée, prophètes dont se réclamait le courant baptiste. Le texte culmine cependant sur l'accueil de la Bonne Nouvelle par les pauvres, ce qui rappelle aussi le chapitre 61 du livre d'Isaïe, le célèbre passage que Jésus lira à la synagogue de Nazareth. Aussi, pour l'évangile, Jésus est-il celui sur qui repose l'Esprit Saint, l'oint du Seigneur, le Messie, parce qu'il annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Dans la pensée juive, le Messie est présenté comme un nouvel Elie. Étant donné que Jésus a commencé par être un disciple de Jean, on pourrait penser que Jean est ce nouvel Elie et que Jésus est en quelque sorte son Elisée. On retrouve cette hésitation dans les évangiles qui, pour certains, reconnaissent en Jean Baptiste le nouvel Elie pour d'autres en Jésus. Ici, notre passage d'évangile s'efforce de sortir des querelles d'étiquettes, même si, pour faire simple, on préfère attribuer à Jean le titre de prophète et à Jésus le titre de Messie. Mais Jean Baptiste, qui est plus qu'un prophète, aurait bien mérité le titre de Messie. Le titre de Messie lui-même est bien ambigu. Nous ne le comprenons finalement que dans les limites que Jésus lui a données : un messie souffrant, le serviteur du relèvement de l'Homme. Jésus est un Messie sans messianisme mais qui tourne nos regards vers les oubliés des messianismes, vers les pauvres. Jésus crucifie nos espoirs terrestres mais nous ouvre à une autre dimension humaine. Ce qui compte, c'est l'accueil du Royaume de Dieu. C'est qu'il est proposé à tous. C'est là-dessus que les disciples de Jean doivent corriger leurs vues. Ils sont restés les partisans d'un Dieu sévère. Ils ont retenu de Jean l'idée qu'il faut se convertir, se purifier, pratiquer le baptême d'eau. Certes, dans la prédication de Jean, le bain d'eau n'est plus un bain rituel mais le symbole de la conversion morale, la frontière qui sépare la nouvelle vie de l'ancienne. Les disciples de Jean pensent alors former le petit reste d'Israël, le petit nombre des sauvés. Mais pour Jésus, cette espérance est étriquée. Le salut doit rejoindre tous les hommes. Le baptême de Jésus sera un baptême dans l'Esprit Saint, qui pourrait, à la limite, se passer de rite, se passer d'eau. L'eau n'y intervient que comme un signe. Celui sur qui l'Esprit repose, c'est lui qui répand l'Esprit Saint sur toutes les créatures, à commencer par les pauvres. Le Christ est l'expression de la tendresse de Dieu pour tous les hommes. On est grand dans le Royaume quand on se fait une grande idée de la miséricorde de Dieu.

Le monde nouveau que le Messie inaugure est celui où tout homme a sa place, celui où les blessés du corps et de l'âme se remettent debout, celui de la joie offerte à tous. Voilà ce que nous devons espérer.